

Le grand bond en arrière de la France insoumise - Le « leadership à gauche » ?

dimanche 22 juillet 2018, par [COCQ François](#) (Date de rédaction antérieure : 5 juillet 2018).

C'était il y a quatre ans quasi jour pour jour. Le conseil national du Parti de Gauche débattait d'une orientation stratégique pour l'avenir : fédérer le peuple ou rassembler la gauche. En interne, la discussion était vive depuis de longs mois : comment faire face à l'effondrement culturel et électoral de la gauche (35% à l'époque) et permettre malgré tout l'émergence de majorités sociales et politiques. Après un débat de valeur à la tribune, l'assemblée tranchait en faveur de la première option, avant qu'une intervention de couloir vienne remettre le couvercle pour faire comme si rien ne s'était passé. Quatre ans après, après avoir été pourtant finalement tranché par l'élection de 2017, l'ouvrage est donc remis sur le métier.

On aurait pu croire que le lancement de La France insoumise et sa campagne présidentielle validaient *a posteriori* le positionnement de ceux qui avaient fait un pas en avant en 2014. On aurait pu croire que la nature de la campagne présidentielle de Jean-Luc Mélenchon inscrivait durablement le mouvement dans une démarche à vocation majoritaire en cherchant à définir de nouvelles identités. Las. Alors que la gauche toute mouillée n'atteint plus même 30% dans les intentions de votes (29,5% selon l'enquête Ifop pour les européennes du 29 juin), la ligne stratégique dite « populiste » a été rangée ce week-end au placard pour laisser place au « leadership à gauche » comme ce fût exprimé avec la plus grande clarté par les plus hauts responsables de La France insoumise. Je considère pour ma part qu'il s'agit là d'une erreur terrible et d'un profond retour en arrière.

Comme un symbole, c'est devant le congrès du Parti de gauche que Jean-Luc Mélenchon a annoncé cette rupture. Je l'ai comme toujours écouté avec attention. Il convient donc de repartir de là pour mesurer le retour en arrière qui s'opère. La base de l'analyse exprimée au cours d'un discours fleuve s'arrête désormais à l'effondrement de la social-démocratie. Comme nous l'avions déjà analysé en ...2012. C'est faire fi des dernières années et des analyses produites depuis, notamment de l'époque des grandes coalitions qui en a découlé et de l'impasse démocratique que ces dernières ont généré. C'est surtout être aveugle à la vague qui balaie encore durablement l'Europe (du sud notamment). Mais la commodité de passer sous silence ces derniers éléments permet de redresser un panorama politique à l'ancienne ou l'alternative se construit en reprenant la main sur le camp opposé au pouvoir. C'est en cela que le qualificatif affublé depuis plusieurs semaines à Macron de « chef de la droite » permet une relatéralisation qui a donc débouché ce week-end sur cette conclusion qui résonne encore en moi comme un coup de tonnerre : « Plus vite nous aurons repris le leadership à gauche, plus vite nous pourrons réemployer le mot gauche » fût-il énoncé.

Alors bien sûr ce repli repose sur un élément d'analyse mais que je ne saurais partager : la croyance, plus que la conviction, que le fait de basculer jusqu'à 24-25 % au 1^{er} tour de la présidentielle permet non seulement de se qualifier pour le second tour (je suis d'accord) mais aussi de l'emporter (je ne le suis plus). Si tel devait être le cas, ce serait forcément dans un duel avec l'extrême-droite. Or tout dans l'Histoire nous prouve qu'en de pareilles circonstances la droite choisit son camp et que la social-démocratie laisse-aller. La construction de majorités sociales et politiques ne peut être que le fruit d'une hégémonie culturelle (éventuellement en cours de construction), elle-même résultant de la définition de nouvelles identités à même d'agréger les revendications disparates de divers

eux, ne sont pas dupes même s'ils sont par contre las. Car j'ai bien noté la nuance : l'objet n'est pas de rassembler la gauche, mais d'en prendre « le leadership ». La nuance est certes de taille. Mais elle conduit au même rétrécissement, car le problème n'est pas celui des sigles mais de ceux à qui l'on s'adresse : la gauche ou le peuple. Dès lors, les dégâts collatéraux seront tout aussi chers à payer alors même que cette incarnation sur les valeurs est déjà grandement réalisée.

Un ami me disait hier qu'il ne faut jamais perdre espoir et que l'épisode de 2014 au sein du PG n'avait pas empêché deux ans plus tard le lancement de La France insoumise et la campagne que l'on sait. Sans doute. Et je souhaite qu'une pareille réaction salutaire permette le meilleur pour 2022. Mais à l'heure où Macron pose sur la table avec sa souveraineté européenne un objet politique structurant pour son camp, destructurant pour le peuple, à l'heure où est menacée la liberté de pouvoir décider collectivement de ce qui est bon pour le collectif humain (pour nous républicains le corps politique qu'est la Nation) dans lequel on se reconnaît, à l'heure où se redéfinissent des identités d'exclusion sur des bases ethnico-culturelles, il est dommage et pour tout dire décevant de commencer ce chemin par un tel retour en arrière.

François Cocq

PS : Je connais la maison. Je sais que les lignes que je viens d'écrire me livreront à la vindicte organisée. Je sais qu'on m'accusera entre autres d'aigreur et que l'on mettra mon analyse sur le dos de ma place aux européennes. De fait ce n'est pas tant la place que la méthode qui m'a blessé. Mais ce n'est pas l'objet. J'ai trop d'années de militantisme et trop peu d'ambition personnelle pour m'en arrêter là. Je reprends aujourd'hui ma liberté de parole, sans acrimonie ni règlement de comptes, mais en considérant que les éléments que j'apporte peuvent et doivent participer du débat public. J'aurais souhaité que ce texte puisse sortir à un autre moment mais ce n'est pas moi qui ai établi le calendrier qui lie le changement de ligne à la liste des européennes. Je conviens par contre en conséquence que cette différence d'approche peut être jugée incompatible avec ma présence sur la liste et je laisse dès lors le soin au comité électoral de faire ce qu'il juge le plus utile à l'intérêt de tous.

P.-S.

* « Le grand bond en arrière » :

<https://francoiscocq.fr/2018/07/05/le-grand-bond-en-arriere/>